

THEATRE
DES CELESTINS
LYON
REGIE MUNICIPALE
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

THEATRE DES CELESTINS

Du 18 février au 10 mars 1988

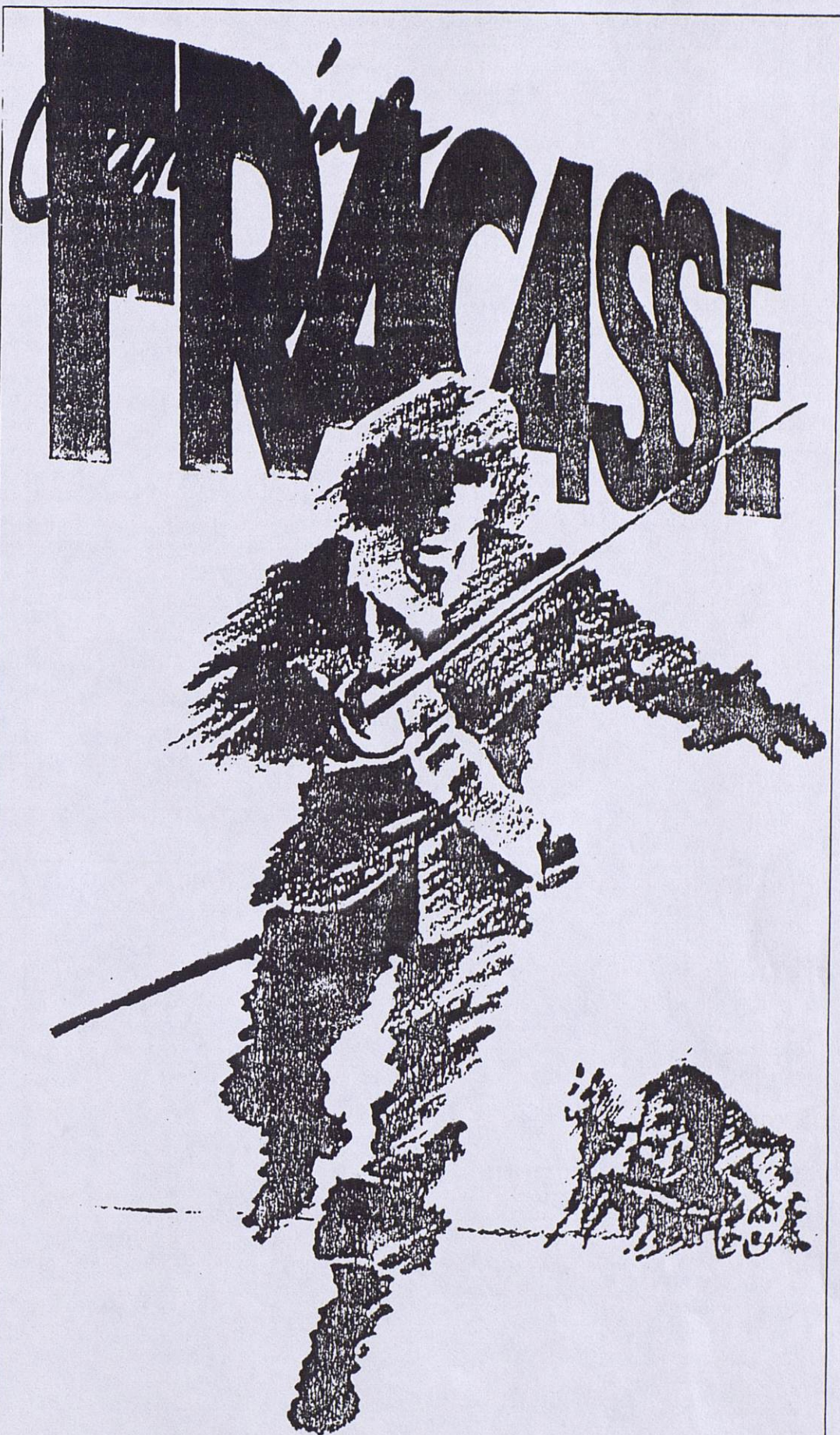
CAPITAINE FRACASSE

de Marcel MARECHAL

d'après le roman de Théophile GAUTIER

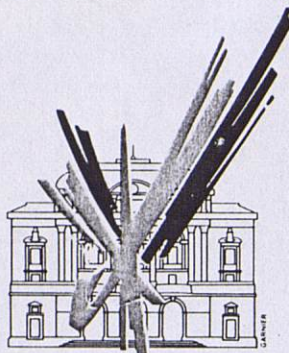
Sommaire :

- Communiqué -
- Distribution -
- "Ma vraie noblesse est le théâtre..." par Marcel MARECHAL -
- Marcel MARECHAL, écrivain pour le théâtre : des sources très privées
- Résumé de la pièce -
- "C'est le théâtre qui est l'axe et le lieu principal de "Capitaine Fracasse"..."
Propos recueillis auprès de Marcel MARECHAL par Irène SADOWSKA -
GUILLON pour Acteurs -
- "Sans eux, le monde mourrait de froid..." par Raoul BILLEREY -
- Les acteurs parlent de leur personnage -
- "Capitaine Fracasse", vu par Jean Luc STEINWETZ -
- "Capitaine Fracasse", vu par François NOURISSIER de l'Académie
Goncourt -
- Revue de Presse -



FRACASE

de Marcel Maréchal
d'après Théophile Gautier



THEATRE
DES CELESTINS
LYON
REGIE MUNICIPALE
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

THEATRE DES CELESTINS

Du 18 février au 10 mars 1988

CAPITAINE FRACASSE

de Marcel MARECHAL

d'après le roman de Théophile GAUTIER

Mise en scène : Marcel MARECHAL et Raoul BILLEREY

C'est entre 1861 et 1863 que Théophile GAUTIER publie, en feuilleton, "Le Capitaine Fracasse", librement inspiré du Roman Comique de SCARRON et Wilhem Meister de GOETHE.

S'il a conservé l'esprit du roman, le cliquetis des lames et des phrases, le tumulte des aventures empanachées, Marcel MARECHAL, en saltimbanque qu'il est, s'est surtout pris de passion pour la petite troupe de comédiens qui, un soir de pluie, vient frapper à la porte du château de Sigognac.

"Dans mon adaptation, écrit-il, le Théâtre constitue l'axe et le lieu principal de l'histoire. L'action romantique de cape et d'épée devient simple décor, thème romanesque. On parle presque dans chaque scène des acteurs, de leur métier, des rapports du théâtre avec la vie, la société. La structure scénographique évolue autour de l'objet central du voyage : le chariot de la troupe."

Laissons-nous donc aller, nous aussi, au vieux rêve, de tout quitter pour suivre le chariot des comédiens. Avec eux, nous connaissons le froid, la neige, la faim, l'angoisse des salles vides, l'ivresse des représentations et la peur des lendemains incertains...

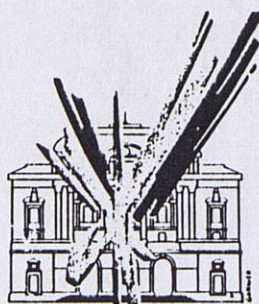
"CAPITAINE FRACASSE" de Marcel MARECHAL - d'après le roman de Théophile GAUTIER - Mise en scène : Marcel MARECHAL et Raoul BILLEREY -
Scénographie : Jacques ANGENIOL - Costumes : Patrice CAUCHETIER
Combats : Raoul BILLEREY assisté de Lionel VITRANT - Lumières : Daniel DELANNOY
avec Stéphane BIERRY - Michel ROBIN - Michèle GRELLIER - Catherine ROUGELIN...

Du 18 février au 10 mars 1988 : soirées à 20 h 30 - dimanche à 15 H sauf samedi 20 février et dimanche 6 mars à 15 H et 20 H 30 - mercredi 24 février - mercredi 2 mars à 14 h 30 et 19 h 30 - samedi 27 février - samedi 5 mars - jeudi 10 mars à 14 h 30 et 20 h 30.

Relâche : jeudi 25 février - jeudi 3 mars - lundi 7 mars.

Tarifs : 100 F - 85 F - 70 F - 55 F - 45 F -

Renseignements et location : tous les jours de 11 h à 18 h (sauf dimanche) tél. 78.42.17.67.



THEATRE
DES CELESTINS
LYON
REGIE MUNICIPALE
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

CAPITAINE FRACASSE

de Marcel MARECHAL

Comédie héroïque en 21 tableaux

plus un tableau final

d'après le roman de Théophile GAUTIER

Mise en scène : Marcel MARECHAL et Raoul BILLEREY

Scénographie : Jacques ANGENIOL

Costumes : Patrice CAUCHETIER

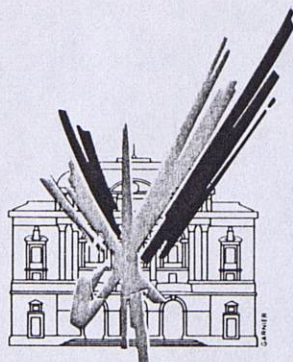
Combats : Raoul BILLEREY assisté de Lionel VITRANT

Lumières : Daniel DELANNOY

avec

Stéphane BIERRY	Baron de SIGOGNAC puis Capitaine FRACASSE
Marcel CHAMPEL	Pierre, domestique de SIGOGNAC et prévôt d'armes Bellombre - comédien à la retraite Prince de Vallombreuse, père du Duc
Michel ROBIN	Professeur - comédien, chef de troupe
Alain GRASSAS	Scapin - comédien muet - régisseur de la troupe.
Michel OUMET	Tyran - comédien tragique
Damien BOUVET	LEANDRE - jeune premier.
Gérard LACOMBE	Le Matamore Mérindol - homme de main du Duc de Vallombreuse
François LAMBERT	Troisième jeune homme qui devient Mirtus Hôtelier de l'Auberge de France
François SIENER	Duc de Vallombreuse
Edmond VULLIOUD	Lampourde - spadassin libre
Lionel VITRANT	Malartic - spadassin et ami de Lampourde Azolan - spadassin
Emiliano SUAREZ	Agostin - brigand espagnol
Cécilia HORNUS	Isabelle - jeune première
Tatiana MOUKHINE	Zerbina - ancienne tragédienne
Michèle GRELLIER	Sérafina - coquette
Gisèle TOURET	Dame Léone, la Duègne, dite aussi Léonarde
Catherine ROUGELIN	Chiquita - petite bohémienne, amie d'Agostin
Juliette MAILHE	Yolande de Foix - amie d'enfance de Sigognac et espionne internatio- nale
Jean Benoît TERRAL	Adonis - valet de Lampourde Premier jeune homme
Alain SAUGOUT	Basque - spadassin La cabaretier Deuxième jeune homme Le chevalier noir





THEATRE
DES CELESTINS
LYON
REGIE MUNICIPALE
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

"Ma vraie noblesse est de théâtre"

Marcel MARECHAL

C'est entre 1861 et 1863 que Théophile GAUTIER publie, en feuilleton, "Le Capitaine FRACASSE", librement inspiré du Roman Comique de SCARRON et du Wilhem Meister de GOETHE.

S'il a conservé l'esprit du roman, le cliquetis des lames et des phrases, le tumulte des aventures empanachées, Marcel MARECHAL, en saltimbanque qu'il est, s'est surtout pris de passion pour la petite troupe de comédiens qui, un soir de pluie, vient frapper à la porte du château de SIGOGNAC.

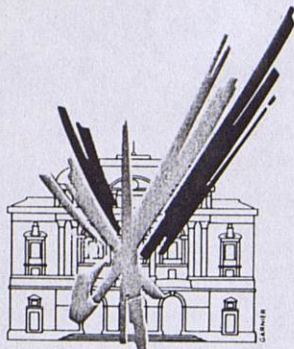
"Dans mon adaptation, écrit-il, le théâtre constitue l'axe et le lieu principal de l'histoire. L'action romantique de cape et d'épée devient simple décor, thème romanesque.

"On parle presque dans chaque scène des acteurs, de leurs métier, des rapports du théâtre avec la vie, la société. La structure scénographique gravite et évolue autour de l'objet central du voyage : le chariot de la troupe, qui ressemble d'ailleurs un peu au chariot de *Mère Courage*. Ce chariot s'inscrit lui-même dans un espace défini par des matières de base : les planches et la toile peinte du théâtre ambulante. La réalité du théâtre est donc omniprésente".

Et Raoul BILLEREY ajoute : "Le premier Fracasse, que nous avons créé en 1972, n'avait pas assez mis en lumière ce qui nous tenait le plus à coeur : l'histoire d'une troupe de comédiens. C'est sur eux, cette fois, que nous mettons l'accent sur ces artistes, ces ferments de vie, sans lesquels le monde mourrait de froid."

Laissons-nous donc aller, nous aussi, au vieux rêve de tout quitter pour suivre le chariot des comédiens. Avec eux nous connaissons le froid, la neige, la faim, l'angoisse des salles vides, l'ivresse des représentations et la peur des lendemains incertains... Avec eux nous irons des rives de la Garonne aux rives de la Seine, des routes de France aux portes de Constantinople où nous attendent toutes les magies des Mille et Une Nuits ...

Voyage initiatique, au cours duquel le jeune SIGOGNAC, devenu acteur sous le nom de Capitaine FRACASSE, apprend à connaître, à travers l'illusion théâtrale, la réalité de la vie.



THEATRE
DES CELESTINS
LYON
REGIE MUNICIPALE
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

MARECHAL, écrivain pour le Théâtre

Des sources très privées

"Si MARECHAL, acteur et auteur voyait d'avance si j'ose dire, photographiquement, ce qu'il va créer ou recréer, je crois que la planète sauterait".

Jean VAUTHIER.

L'écriture était son rêve d'enfance. Le Théâtre ne l'en a pas éloigné. C'est à l'Ecole de Théâtre, lieu de rencontre privilégié avec des grands textes, que Marcel MARECHAL a fait ses armes d'écrivain, se révélant auteur dramatique avec "Une anémone pour Guignol. Depuis l'écriture, qui n'est pas pour lui un violon d'Ingres ni un passe-temps, mais un mode d'expression intégré dans sa conception totale du Théâtre, a pris dans sa vie autant de place que le jeu et la mise en scène. Une activité moins visible, secrète, mais non moins essentielle, car pour lui, l'acte d'écrire et de jouer participe de la même source et du même esprit : la poésie. L'acteur est avant tout poète. Poète et saltimbanque avançant sur le fil entre l'invention, le rêve, et l'intelligence de la réalité. Pour MARECHAL, il n'y a jamais eu de divorce entre la littérature - qui n'est grande que lorsqu'elle est poétique - et le théâtre. Ses guides dans son parcours théâtral seront entre autres : Aristophane, Shakespeare, Molière, Ruzzante, Marlowe, Dostoïevski, Hugo, autant qu'Arrabal, Ghelderode, Ionesco, Audiberti, Brecht, Beckett, Vauthier, Guilloux, Claudel. Car il n'y a pas de divorce non plus pour lui entre les classiques et les modernes, entre la tradition et la création contemporaine. Il s'en fait souvent le médiateur en commandant des adaptations de grands textes classiques aux grands auteurs contemporains.

Réconcilier le théâtre avec la littérature, c'est aussi appeler sur scène les grands thèmes populaires qu'elle véhicule. Les trois mousquetaires, d'Artagnan et Fracasse, sont à la fois des personnages populaires et nos mythes nationaux que MARECHAL, avec son théâtre, telle une ambassade de France ambulante, a promenés à travers le monde entier.

Quinze ans après sa première rencontre scénique avec FRACASSE, gentilhomme par naissance, acteur par vocation, qui prenait au théâtre des leçons de vie, Marcel MARECHAL le retrouve, cette fois en tant qu'auteur de la nouvelle adaptation du célèbre roman de GAUTIER.

Acteurs : Les quelques textes de vous qui ont été joués au théâtre ne constituent que la partie visible de l'iceberg. L'écriture est devenue pour vous une activité permanente, un besoin, et en même temps votre jardin secret que vous ne livrez pas facilement...

Marcel MARECHAL : En dehors de "Une anémone pour Guignol" et "L'Arbre de mai", il y a, en effet, d'autres textes, certains achevés, d'autres non, dont je ne veux pas encore me séparer. J'ai envie de les garder pour le moment pour moi, car je ne désespère pas de les monter un jour moi-même. Il est toujours assez difficile de s'arracher et de rendre publiques les choses qui naissent de cette aventure intérieure et toujours intime qu'est l'écriture.

Qu'est-ce qui provoque et inspire votre écriture ?

Elle naît toujours de sources très privées, d'événements vécus de façon émotionnelle. En aucun cas, je n'écris pour écrire ni pour produire du texte, ni, non plus simplement, pour m'exprimer, car je le fais par ailleurs à travers mon travail d'acteur et de metteur en scène. Donc, ce sont forcément des sujets et des réflexions très intimes tenant à ma vie privée, intérieure, qui se manifestent par la voie de l'écriture. Ils tournent d'ailleurs toujours autour des rapports au père, à la mère, à l'enfance et des problèmes que j'ai à régler avec moi-même.

"L'Arbre de Mai" par exemple, met en scène des rapports père-fille. Dans d'autres textes, je traite de la relation mère-fils ou encore père-fils. Mais il s'agit là de rapports très individualisés permettant d'observer l'être dans son unicité, et non pas de l'analyse des liens qui structurent la cellule familiale.

Vers quoi évolue aujourd'hui votre écriture dans sa forme et sa problématique ?

Il est difficile d'observer et de juger sa propre évolution. Néanmoins, je crois que mon écriture est devenue encore plus personnelle. En même temps, une incursion dans le social est sensible dans mes récents textes et surtout dans celui qui est en ce moment en gestation et qui s'appelle "Personnage en vagabondage". A travers l'histoire d'un émigré, d'une personne déplacée même dans son univers sentimental, spirituel, c'est toute la notion d'émigration qui est évoquée là, à la fois dans sa dimension sociale, nationale, géographique, intellectuelle et affective. Sur le plan formel, ma langue est devenue peut-être moins lyrique, plus réfléchie et plus resserrée autour du sujet.

Quels thèmes principaux balisent votre univers d'écrivain ?

En dehors de ces notions éternelles de père, de mère, de fils, d'enfant, qui me paraissent essentielles dans les rapports humains, le thème de l'errance, du vagabondage est quasi permanent dans ce que j'écris. Ce thème du parcours initiatique s'apparente souvent à un autre, celui du théâtre, de la vie d'acteur, de son rapport à la réalité, au monde, au pouvoir, à l'art. On retrouve les mêmes thèmes dans la plupart des pièces que j'ai mises en scène. De même, l'itinéraire initiatique, que suit Marine en Amérique dans "L'Arbre de Mai", peut être rapproché, par exemple, de celui que fait Fracasse avec la troupe des comédiens à travers la France du XVI^e siècle.

Y a-t-il des interférences entre vos choix en tant que metteur en scène et l'orientation de votre écriture ?

"Sûrement, cela se produit inconsciemment, mais je crois que l'écriture reste chez moi vraiment un domaine à part."

En quoi votre expérience pratique de théâtre, d'acteur et de metteur en scène a-t-elle influencé et modelé votre conception de l'écriture ?

"Les contenus intimes, personnels de mon théâtre sont presque des non-dits et ne participent pas du domaine du texte mais de celui du jeu. Ils passent surtout par l'incarnation et exigent de l'interprète un grand investissement émotionnel et intuitif pour les pénétrer, ainsi qu'une sensualité et une intelligence expressive pour faire sentir ce qui n'est pas dit. Je crois que d'une façon générale, mon théâtre est écrit avec le "langage du jeu", très physique, musical, rythmique. Cela tient sans doute à ma pratique d'acteur, mais aussi à l'influence de l'écriture de VAUTHIER et d'AUDIBERTI, avec lesquels je me sens le plus d'affinités. Surtout avec VAUTHIER, qui est pour moi un géant de l'écriture de théâtre. Lorsqu'en écrivant, je sens qu'un texte est sec, j'essaie de le tirer vers la musique. Je suis allergique aux textes plats, sans relief, j'aime les écritures qui respirent, qui sont inventives, qui charrient une invention verbale. En tant que spectateur, acteur et metteur en scène, je fais partie des gens qui vont encore au théâtre pour entendre une parole, un texte, et non pas seulement pour voir des images ou suivre simplement une histoire qu'on pourrait tout aussi bien me raconter au cinéma!"

Le texte étant pour vous le fondement du théâtre, votre travail théâtral a suscité souvent des écritures contemporaines à travers les commandes et les adaptations des grands classiques par des grands auteurs, poètes d'aujourd'hui ...

"Tout théâtre repose pour moi d'abord sur la qualité du texte. C'est ainsi que chaque fois que j'ai joué les classiques étrangers - par exemple Shakespeare - j'ai toujours veillé à ce que ces textes-là soient en somme recréés par un grand auteur français. Dans la série des "adaptations", j'avais un grand projet élisabéthain avec AUDIBERTI sur TAMERLAN à partir du thème de MARLOWE, qui ne s'est pas fait malheureusement, ce que j'ai regretté beaucoup. Après il y a eu *Roi Lear*, *Roméo et Juliette* avec VAUTHIER, *Hamlet*, avec une très belle écriture de Raymond LEPOUTRE, adaptation qui a été par la suite réutilisée par Antoine VITEZ pour son *Hamlet*.

Quant aux écritures dramatiques nouvelles, je me suis toujours beaucoup intéressé au travail de Novarina. Je crois que j'étais un des premiers, sinon le premier, à l'avoir monté. Je lui ai aussi commandé une adaptation de *Falstaff* à partir des deux parties de *Henri IV*, cette oeuvre quasi originale a été publiée chez Bourgeois. Pour les auteurs étrangers contemporains autant que pour les classiques, je tiens à les jouer dans des adaptations qui, outre la théâtralité, ont une qualité littéraire, comme par exemple la très belle traduction d'*American Buffalo* de David MAMET par Pierre LAVILLE.

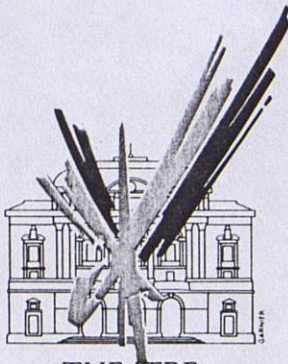
D'ailleurs , cela me paraît élémentaire qu'un texte dramatique ait une qualité littéraire. Mais il y a un drame monstrueux à l'heure actuelle pour ce qui est de l'écriture dramatique, quand dans un pays qui a donné des auteurs tels que GENET, VAUTHIER, AUDIBERTI ou Paul CLAUDEL, on voit des gens écrire pour le théâtre comme s'il s'agissait de dialogues de cinéma. Il faut savoir, je crois, faire la distinction entre le théâtre des paroliers, des librettistes et celui des poètes."

En vous faisant sur scène le porte-parole des poètes, défendez-vous ainsi une conception poétique du théâtre ?

" Certes. Ma conception du théâtre passe par le texte pris dans sa totalité organique, formelle, physique, sémantique, vocale. Selon cette approche, le sens n'est pas dans les mots. La musique du texte, les sons, les images qu'il provoque sont à eux seuls sens. De ce point de vue, c'est un théâtre poétique. Il me semble que quand CLAUDEL écrivait *L'Echange* ou *Tête d'Or*, il se préoccupait plus de l'expression musicale et plastique de sa langue que de la fable dont elle était porteuse. Pour moi, le grand théâtre, que ce soit le théâtre élisabéthain, notre théâtre classique ou le grand théâtre contemporain, est avant tout poétique."

Vous avez créé pour votre spectacle une nouvelle version du *Capitaine FRACASSE*". Que représente pour vous par rapport à l'écriture (création d'un texte), le travail d'adaptation pour la scène d'une oeuvre romanesque ?

" C'est un travail passionnant, car il s'agit-là d'une version vraiment libre. Il consiste à organiser en un mécanisme théâtral une matière extrêmement riche, luxuriante, baroque. Et c'est exactement la même démarche lorsqu'on écrit une pièce, dans la mesure où l'on accumule des idées, des renseignements, des coupures de journaux, des notes, qu'il faut ensuite structurer. Et même si le sujet est donné au départ, il y a dans le travail d'adaptation toute une part d'invention, dans la structure, dans les dialogues. Donc c'est un exercice très intéressant, qui n'est pas frustrant du tout si au départ on définit bien son champ de liberté.



THEATRE
DES CELESTINS
LYON
REGIE MUNICIPALE
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

RESUME DE LA PIECE

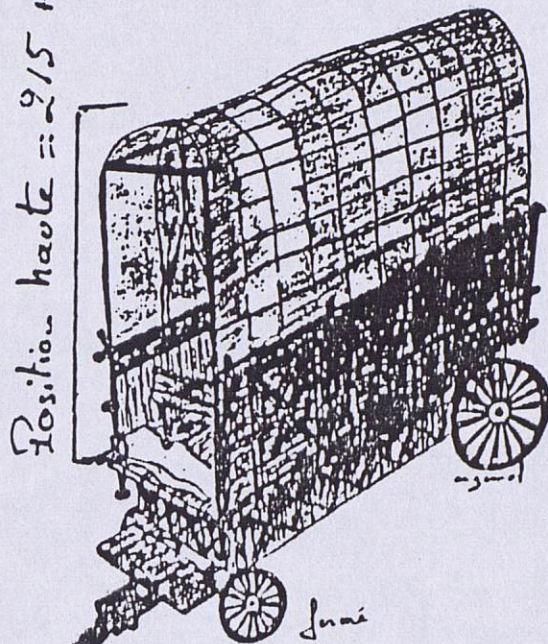
Le jeune baron de SIGOGNAC, dernier rejeton d'une noble famille gasconne apprauvie, vit dans le château de ses ancêtres, aux murs lézardés et aux meubles vermoulus. Une troupe de comédiens ambulants ayant demandé asile pour une nuit dans ce nid à hiboux, les acteurs, frappés par cette pauvreté supportée si dignement, offrent au jeune baron de l'amener avec eux à Paris. SIGOGNAC leur propose de remplacer celui d'entre eux qui jouait le rôle de **Matamore** et qui vient de mourir en chemin. En modifiant légèrement l'habillement classique de **Matamore**, on obtint le personnage du Capitaine FRACASSE, dont le demi-masque, consistant en "un nez constellé de verrues et rouge du bout comme une guigne, des sourcils circonflexes et dont le poil se rebroussait en virgule, une moustache aux pointes éfilées et se recourbant comme les cornes de la lune" rendait méconnaissables les traits du jeune baron, en lui assurant ainsi un incognito. Si le personnage de la Commedia dell'arte, que SIGOGNAC jouait sous le nom nouveau de Capitaine FRACASSE, représentait toujours un bravache poltron, dans la vie privée, le baron SIGOGNAC, tel que GAUTIER le dépeint, fut un Don Quichotte bien courageux. Amoureux de la jeune Isabelle, l'une des actrices de sa troupe, il la défendra au péril de sa vie lors des tentatives d'enlèvement organisées par le Duc de VALLOMBREUSE. Lorsqu'il apparaîtra, à la fin, qu'Isabelle est en réalité la comtesse de LINEUIL et demi-soeur du duc. SIGOGNAC retournera dans son castel délabré, ne voulant pas avoir l'air d'un coureur de dot. Mais - comme dans les contes de fées et les romans de chevalerie - tout finira par s'arranger et le baron SIGOGNAC se mariera avec celle qu'il aime et pourra, grâce à l'appui du père d'Isabelle, redorer le blason de ses ancêtres.

Cette vie errante, ces voyages d'un amoureux qui se mêle à une troupe d'acteurs... c'est le sujet du "**Capitaine FRACASSE**".

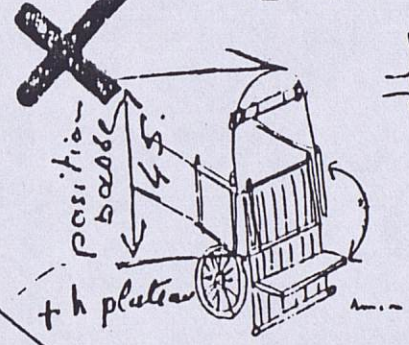
Un tel sujet, Théophile GAUTIER vient lui-même de le vivre, en quelque sorte, lorsqu'il accompagna à Londres la danseuse Carlatta GRISI, en mars 1842, puis en novembre 1843.

Plein de telles pensées, songeant à son amour et à son roman, il découvrit dans la Gascogne et dans les Landes, en juin 1844, le décor du début de la pièce.

décors de Angéniol
croquis du chariot

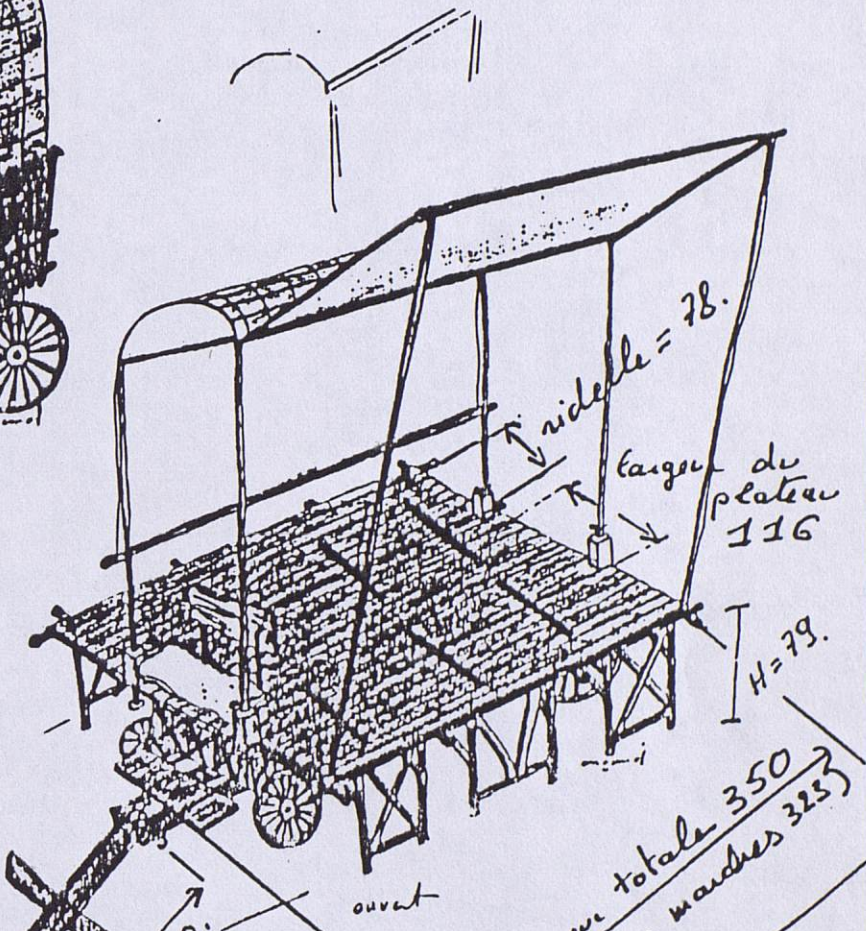


Position haute = 215 + plateau 79



Position basse 45
+ h plateau

2.72



ridelle = 78.

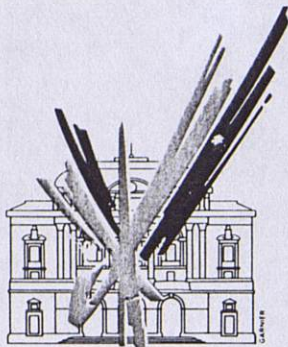
largeur du plateau 116

H = 79.

1m 20.

ouvert

longueur totale 350
(sans les manches 325)
470



THEATRE
DES CELESTINS
LYON
REGIE MUNICIPALE
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

C'est le Théâtre qui est l'axe et le lieu principal de

"CAPITAINE FRACASSE"

par Marcel MARECHAL

Irène SADOWSKA-GUILLON :

Pourquoi recréez-vous "Capitaine Fracasse" en réécrivant vous-même l'adaptation du roman ? En quoi diffère-t-elle de celle que vous avez créée en 1972 ?

Marcel MARECHAL :

"Fracasse", il y a quinze ans, c'était un spectacle très vif, très coloré, foisonnant d'images et d'actions, débordant de vitalité, sans doute un de plus baroques que j'aie jamais fait. L'intrigue principale suivait la chronologie des aventures romanesques : les complots, les combats, les poursuites, etc... Sur ce fond, le théâtre, les comédiens, étaient traités d'une façon épisodique, comme le décor pittoresque de certaines scènes. Alors que dans l'adaptation actuelle, le théâtre constitue l'axe et le lieu principal de l'histoire, et l'action romantique de cape et d'épée dans ce contexte devient un décor, un thème romanesque. Dans cette nouvelle adaptation où le théâtre est omniprésent, on parle presque dans chaque scène des acteurs, du théâtre, de ses rapports avec la vie, avec la société.

Irène SADOWSKA-GUILLON :

Le roman d'aventures de GAUTIER, lui-même inspiré par le "Roman Comique" de SCARRON, a eu plusieurs avatars scéniques : un opéra-comique de Catulle Mendès, un drame en cinq actes d'Emile BERGERAC (vers 1880), une opérette de Rudolphe DILINGER, une comédie musicale de Mario COSTA (1909). Vous êtes-vous référé, en adaptant "Capitaine Fracasse", à ces versions scéniques du roman ou à sa source littéraire ?

Marcel MARECHAL :

J'ai pris connaissance de toutes ces versions. Aucune d'entre elles ne me semble valable aujourd'hui, donc il n'y avait aucune raison pour que je m'y réfère. Par contre, il y a des films intéressants qui ont été faits sur le sujet. Je les ai tous vu aussi. Mais tout cela ne m'a servi autrement que comme matière réflexion. Quant au "Roman Comique" de SCARRON qui est effectivement la source du "Capitaine Fracasse", je m'y suis plongé au début de mon travail, mais vite je me suis rendu compte qu'il n'est guère possible de mêler les éléments de ces deux oeuvres totalement différentes, et qu'il faut choisir l'une ou l'autre.

./.

Irène SADOWSKA-GUILLON :

Quel a été votre apport personnel à la trame romanesque de GAUTIER ?
Y a-t-il beaucoup de glissements vers votre propre invention dans cette adaptation ?

Marcel MARECHAL :

Pour ce qui est de la structure de la pièce, j'ai ramené les 25 chapitres du roman à 21 tableaux, avec un épilogue, une turquerie. J'ai recentré toute la matière romanesque autour du thème du théâtre, en étoffant les sciences de la vie de la troupe des comédiens et en rajoutant d'autres.

Toutes les scènes du théâtre proprement dit, comme l'audition de jeunes comédiens, etc..., sont de mon cru. On y reconnaîtra aisément ma veine et ce que j'amène d'habitude dans mes spectacles. Mais en même temps, en prenant ces quelques libertés, j'ai veillé à ce que mon adaptation reste relativement fidèle à l'esprit de l'oeuvre de GAUTIER.

Irène SADOWSKA-GUILLON :

La langue de GAUTIER dans "Capitaine Fracasse" est très baroque, luxuriante, riche de longues descriptions bariolées, pittoresques. Comment l'avez-vous maîtrisée en la transcrivant en dialogues ?

Marcel MARECHAL :

J'ai lu et relu une multitude de fois toutes les descriptions, très nombreuses dans le roman, de façon à m'en imprégner pour en nourrir ensuite la substance, la structure et le cimat de la pièce. Quant aux dialogues, j'ai essayé de respecter au maximum la façon dont GAUTIER fait parler les personnages, c'est-à-dire de garder la couleur et le caractère flamboyant de sa langue. Je n'ai pas cherché à rapprocher les personnages de nous par le langage. Je ne pense pas que ce soit utile. Un certain glissement du roman vers nous s'est opéré forcément, du fait que l'adaptation est d'aujourd'hui ; mais en tout cas il n'y a pas eu de volonté délibérée d'actualiser le texte.

Irène SADOWSKA-GUILLON :

Le roman de GAUTIER a inspiré beaucoup de spectacles musicaux. Quelle importance et quelle fonction conférez-vous à la musique dans votre spectacle ?

Marcel MARECHAL :

Il n'y a pas de musique de scène originale dans le spectacle. C'est une bande sonore, un montage de motifs et de thèmes musicaux qui ont pour fonction de créer l'émotion, d'agir sur l'affectivité des spectateurs. D'une façon générale, je n'aime pas utiliser la musique d'une façon archéologique, scientiste ou musicologique. Donc, il ne s'agit pas là d'une musique d'une époque précise, c'est une musique de correspondances au sens baudelairien du mot. Quant au choix des thèmes, leur étendue très large va de la musique sacrée à la musique de films d'aujourd'hui, en passant par les chansons populaires.

Irène SADOWSKA-GUILLON :

Il existe deux fins de "Capitaine Fracasse" : la fin originale, très pessimiste que GAUTIER a abandonnée sur le conseil de son éditeur, et une fin optimiste, le happy end, que tout le monde connaît. Avez-vous opté aussi pour le happy end ?

Marcel MARECHAL :

Non, j'ai inventé une fin tout à fait originale qui est à la fois un hommage au théâtre et une fuite vers l'exotisme. L'histoire se termine par l'enlèvement d'Isabelle par des Orientaux, des Turcs, et nous conduit sur les routes des Croisades entre Venise et Jérusalem. SIGOGNAC part en Chine et tout s'achève sur une célébration de l'imagination, et par une fête théâtrale à la façon de Molière, par une sorte de turquerie, avec des masques, des costumes rutilants, des grosses têtes.

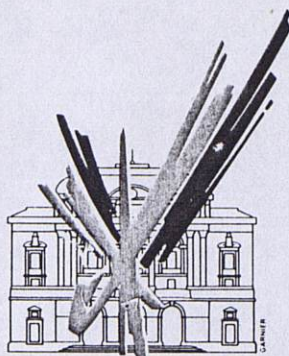
Irène SADOWSKA-GUILLON :

Dans quel décor circonscrivez-vous sur scène le voyage initiatique de Fracasse ?

Marcel MARECHAL :

La structure scénographique gravite et évolue autour de l'objet central du voyage : le chariot de la troupe, qui ressemble d'ailleurs un peu au chariot de la Mère Courage et qui est le personnage scénographique de la pièce. Ce chariot, élément théâtral à la fois fonctionnel et évocateur s'inscrit lui-même dans un espace de théâtre défini par deux matières de base : les planches et la toile peinte du théâtre ambulant. Il s'agit là d'une structure scénique à la fois abstraite et concrète en tant que réalité de théâtre. Les costumes de tous les protagonistes autres que les comédiens sont stylisés sur ceux de l'époque de Louis XIII. Quant aux comédiens, le théâtre étant un lieu atemporel, leurs costumes sont de pures fictions.

Propos recueillis pour "ACTEURS"
par Irène SADOWSKA-GUILLON



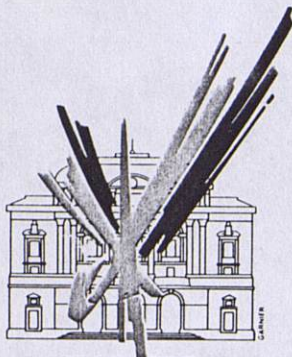
THEATRE
DES CELESTINS
LYON
REGIE MUNICIPALE
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

"Sans eux, le monde mourrait de froid"

Raoul BILLEREY

"Le premier **Fracasse**, que nous avons créé en 1972, n'avait pas assez mis en lumière ce que Marcel et moi voulions surtout raconter : l'histoire d'une petite troupe de comédiens tirant leur chariot sur les routes de France. Leur vie de tous les jours, de granges en jeux de paume, dans la pluie, la neige, avec la faim qui vous tord le ventre, l'obsession de l'argent à trouver. Avec la foi aussi, qui renverse les montagnes. C'est sur eux, cette fois, que nous avons mis l'accent, sur ces humbles saltimbanques, ces artistes, ferments de vie, sans lesquels le monde mourrait de froid.

Bien sûr, le feuilleton, l'action, les combats ne sont pas absents, même si leur style est différent de celui des "**Trois Mousquetaires**". Chez DUMAS, on se bat pour se battre, pour l'inutile, pour le panache. **Fracasse**, lui, ne se bat que lorsqu'il y est contraint, pour défendre son amour ou sa vie. Dans "**Capitaine Fracasse**", l'action de cape et d'épée n'est pas déterminante. Ce qui compte d'abord, ce qui est moteur, c'est le théâtre".



THEATRE
DES CELESTINS
LYON
REGIE MUNICIPALE
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

LES ACTEURS PARLENT DE LEUR PERSONNAGE

Stéphane BIERRY : FRACASSE

"J'ai vingt trois ans. Et je crois que c'est la première fois qu'un tel rôle est confié à un comédien de mon âge. Marcel et Raoul ont voulu que Fracasse ait la fragilité d'un jeune homme qui découvre la vie. Le voyage qu'il fait avec les comédiens est avant tout un parcours initiatique. Il passe de l'enfance à l'âge d'homme. Et c'est à travers le théâtre, donc à travers l'illusion, qu'il rencontre la réalité de la vie, de l'amour. Loin de l'image figée d'un héros stéréotypé, j'aimerais montrer cette transformation, ce cheminement, ce passage, comme si j'abandonnais derrière moi l'adolescent de "Question de Géographie" ou "d'Américan Buffalo..."

Cécilia HORNUS : ISABELLE

"Isabelle est une comédienne. Comédienne d'abord. Amoureuse ensuite. C'est une fille très forte, très entière. La tête dans les étoiles, mais les pieds bien accrochés au réel, à la réalité de la vie. Un enfant de la balle. Elle est née dans ce chariot, elle a été élevée par le Professeur, depuis toujours elle a connu le froid, la faim, l'angoisse des salles vides. Un jour elle découvre qu'elle a le pouvoir de séduire. Fracasse tombe amoureux d'elle, mais le théâtre ne s'arrête pas pour autant. Elle traverse les amours comme elle traverse les pays, seule, avec son destin de comédienne."

Michel ROBIN : PROFESSEUR

"Dans "Glengarry Glen Ross", de David MAMET, je ne pouvais pas en placer une ! Dans "Fin de Partie", je donnais la réplique. Ici, je prends enfin ma revanche avec ce rôle de Professeur, le chef de la petite troupe de comédiens. C'est un peu DULLIN, un peu JOUVET aussi, beaucoup MARECHAL ! La vie de ces acteurs ressemble en bien des points à celle que nous vivons encore aujourd'hui. C'est ce qui me touche dans ce texte et dans le rôle de Professeur, chef de troupe un peu fatigué, un peu philosophe, mais qui a gardé pour son art un enthousiasme de jeune comédien. A treize ans, je voulais être illusionniste. Robert HOUDIN ou rien ! Je rêvais de partir dans une roulotte avec la femme de ma vie qu'aux étapes j'aurais coupée en morceaux... Dans "Capitaine Fracasse", grâce au chariot d'Angéniol, je réalise en partie mon rêve d'enfant..."

./.

Tatiana MOUKHINE : ZERBINA

"Zerbina est une ancienne tragédienne que le hasard des rôles et des besoins a transformé en soubrette. Il lui reste des relents de tragédie. On ne la voit jamais jouer, seulement dans la vie de tous les jours, au milieu de la petite troupe de comédiens. Un jour, elle les quitte et part avec un marquis, son petit paquet sous le bras. Mais bien vite, elle se lasse des beaux atours, du soleil, de la "vie réelle"... Elle revient, folle de joie de retrouver son théâtre, ses camarades, son chariot. Ah ! ce chariot ! Il me fait rêver ! Je voudrais y vivre, toujours. Ne plus en sortir. Jamais."

Alain CRASSAS : SCAPIN

"Scapin est un enfant perdu que les comédiens ont recueilli et qui, depuis, ne les a plus quittés... C'est mon histoire. Exactement. Mis à la porte de chez moi, j'ai débarqué un jour chez Marcel MARECHAL et j'ai trouvé une famille. Voilà... Scapin ne parle pas. Non pas qu'il soit muet. Mais, comme il le dit lui-même : "Je parle seulement quand c'est nécessaire. Le reste du temps... je préfère rêver." Rêver par exemple à la belle Isabelle dont il est en secret amoureux... Et puis c'est un personnage tendre, poétique, toujours attentif aux autres... mais chut... Je redeviens Scapin. Laissez-moi me taire. Laissez-moi rêver".

François SIENER : VALLOMBREUSE

"Comme dans "Glengarry Glen Ross, je me retrouve avec un personnage peu sympathique à défendre ! Vallombreuse et "LE" méchant. Un archétype bien sûr. Mais à l'intérêt de ces rôles - c'est la même chose dans les westerns ou les polars - est à la fois de jouer à fond le stéréotype, sans tricher, et en même temps de charger cette image de sensations et d'émotions nouvelles. Vallombreuse est un homme de plaisir, de cour, de pouvoir, à la misogynie primaire et définitive. Ce qui est beau, c'est de voir cette image hautaine et glacée mise en danger par un capitaine de théâtre, un saltimbanque déguisé en matamore. Vallombreuse est un peu le frère noir de Fracasse - tous deux disent aimer la même femme et se battent pour elle. Je pense à d'autres couples de théâtre, Octave et Célio par exemple..."

Juliette MAILHE : Yolande de FOIX

"Yolande est une jeune femme blessée qui poursuit de sa vengeance, l'homme qui a brisé son rêve. Enfant, elle jouait avec le petit Sigognac. Ensemble ils construisaient des châteaux de sable, disaient quand nous serons grands, n'imaginaient pas pouvoir vivre l'un sans l'autre... Et puis, un soir de pluie, une troupe de comédiens vient chercher asile au château du jeune baron. Parmi eux, Isabelle. Coup de foudre. Yolande, blessée à mort ne supporte pas que Sigognac trahisse ainsi leur enfance commune. Elle se vengera."

Emiliano SUAREZ : AGOSTIN

"Je suis très heureux de revenir à la Criée où j'ai joué déjà dans un spectacle de Mehmet Ulusoy : "Pantagruel". Auparavant j'étais déjà venu au Gymnase avec "Le

Nuage Amoureux". Mon personnage "Agostin" est un bandit de grand chemin, violent, rusé, terrible. Dans le roman, il se bat seul avec un loup et le tue. C'est un pauvre, qui monte des coups pour vivre, pas pour devenir riche, pour avoir assez pour vivre, c'est tout. Il tue à coup de navaja, ce qui lui vaut le mépris des tueurs de la ville, habitués à des armes plus nobles... il y a chez lui une vitalité extraordinaire et un sens du théâtre qui l'apparentent à certains personnages de Ruzzante. Dans le roman, sa mort est horrible. Mais l'adaptation de Marcel MARECHAL - très belle, très cinématographique - lui laisse la vie sauve. Il aidera Fracasse à délivrer Isabelle et partira, lui aussi, avec la troupe de comédiens, vers de nouvelles aventures..."

Catherine ROUGELIN : CHIQUITA

"Je me rappelle, j'étais toute petite, je suis tombée un jour sur une bande dessinée qui racontait l'histoire de Fracasse. Un personnage tout de suite me fascina : c'était Chiquita. Quand Marcel m'a proposé le rôle, j'ai aussitôt pensé à cette bande dessinée. Je venais de terminer "Roméo et Juliette" avec Mesguich et j'étais partie en Allemagne faire un numéro de cirque dans un music-hall. avec "Capitaine Fracasse", je retrouve un personnage et un univers qui me sont chers. J'ai par ailleurs été frappée, en lisant le roman de GAUTIER, de la beauté de l'écriture chaque fois qu'il parle de Chiquita. GAUTIER a beaucoup burlingué et Chiquita est née de ses voyages. Elle n'est qu'épisodique, bien sûr, mais contrairement à d'autres personnages qui composent un monde un peu stéréotypé, elle est née d'un besoin très personnel de l'auteur. De là peut-être sa fraîcheur et son originalité."

Michel OUIMET : TYRAN

"Tyran, je l'adore ! Il est toujours un peu ridicule ! Il en fait toujours un peu trop. Il continue d'être à la ville comme à la scène. Il fronce le sourcil, prend sa grosse voix, grogne tout le temps. C'est le "second" de la troupe, jamais d'accord, toujours prêt à semer la pagaïe. Après tout, c'est peut-être sa manière à lui de demander qu'on l'aime ! Et puis, qu'il s'appelle Tyran me plaît beaucoup. Il n'a de cesse de faire coïncider sa vie avec son nom ! C'est assez rare que l'on se trouve confronté à un rôle à l'intérieur d'une troupe de théâtre qui reproduit, comme miroir, la troupe que nous formons à La Criée. C'est une mise en abîme étonnante. Notre travail se nourrit non seulement du plateau mais de tout ce qui se passe entre nous, au café, en se baladant sur le Vieux-Port ou en traversant la Canebière. De jour en jour notre connaissance plus approfondie les uns des autres se reflète dans notre jeu, le nourrit."

Michèle GRELLIER : SERAFINA

"Enfin un personnage heureux ! Heureux de vivre ! Heureux de jouer ! Sans amertume, vif-argent, gai, spontané, assez loin du quant-à-soi qui siérait à une "coquette" plus traditionnelle. Il y avait quelque chose en elle de Colombine, et j'aime sa santé, son bonheur communicatif. cela n'exclut pas la gravité, bien sûr, mais dessous, inutile d'ennuyer les autres avec ça. Ce qui compte c'est le plaisir de faire du théâtre, pour

le plaisir. Ce qui compte c'est la vie, vécue intensément. Ce bonheur, je le ressens dans le travail de répétition puisque c'est un peu de notre histoire que nous jouons. Et le climat qui règne à La Criée accentue entre cette sensation de légèreté qui me porte depuis le début des répétitions."

Gisèle TOURET : DAME LEONE

"Dame Léone, c'est "l'ancienne" de la petite troupe de comédiens. Elle a roulé sa bosse un peu partout, mais a gardé une grande vitalité, une grande générosité. Les comédiens sont un peu ses enfants. elle, c'est une sorte de Mère Courage, attelée au chariot de la comédie. Le chariot, c'est notre maison, notre théâtre. La scène où l'on naît, où l'on vit, où l'on meurt. Un personnage à lui seul. On fait corps avec lui. Léone mourra certainement comme Matamore, à la tâche. Jusqu'au dernier instant elle brûlera sa vie à la flamme du théâtre. Jusqu'à la dernière étincelle. Au dernier souffle."

Marcel CHAMPEL : PIERRE / BELLOMBRE / LE PRINCE DE VALLOMBREUSE.

"Je joue dans "Capitaine Fracasse" trois personnages qui pourraient n'être que des stéréotypes mais que l'adaptation de Marcel MARECHAL a nourris d'une très grande densité humaine... C'est Pierre, le valet du jeune Sigognac, un vieux soldat qui a beaucoup roulé sa bosse, qui aime les bêtes peut-être plus que les hommes et qui a pour le jeune baron la tendresse bourrue d'un père... C'est le Prince de Vallombreuse qui reconnaît au doigt d'Isabelle l'anneau qu'il avait offert à sa femme il y a si longtemps... Suit alors une très belle scène de reconnaissance entre le père et la fille, une très belle scène d'amour... C'est Bellombre enfin, le vieux comédien qui a eu son heure de gloire, qui rêvait de jouer Hamlet et n'a joué que des gugusses et qui un jour a lâché la scène pour aller cultiver ses roses. Quand il apprend que Matamore est mort gelé, sur la route, il lui rend un superbe hommage et l'on sent bien, alors, qu'il regrettera toujours de n'avoir pas été jusqu'au bout du chemin."

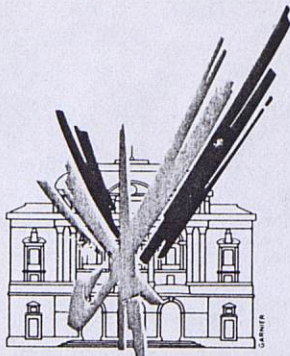
Damien BOUVET : LEANDRE

"Léandre est le jeune premier de la troupe. Et il en a un peu assez, d'être le jeune premier. Il voudrait pouvoir de temps en temps changer de rôle, de peau. Bien qu'il l'aime beaucoup sa peau. Il la cajole, la surveille, l'entretient avec un amour si grand qu'il empêche peut-être tout autre amour. Un jeune premier sans femme. Sans homme non plus. Seul avec sa glace. Il sait qu'Isabelle n'est pas pour lui. Peut-être va-t-il draguer dans les granges après les représentations. Peut-être est-il seulement amoureux de lui-même..."

Gérard LACOMBE : MATAMORE / MERINDOL

Dans "Les Trois Mousquetaires", je jouais 10 rôles ! Je n'en joue plus que deux dans "Capitaine Fracasse"... Mais celui qui m'a donné le plus de mal est Matamore. Je l'avais abordé en pensant au type traditionnel de la Commedia dell'arte, mais je me suis vite rendu compte que le Matamore de Marcel MARECHAL est beaucoup plus tragique. Immédiatement tragique. Il s'identifie à son rôle jusqu'à ne plus manger pour en garder la

maigreur. Le théâtre et la vie pour lui ne font qu'un. Il sait qu'il en mourra un jour .
Et il en meurt, sur la scène, c'est-à-dire dans le timon du chariot, au milieu de ses
camarades. Mort splendide ... Matamore, dans un costume blanc de neige et de glace...
Le chariot recouvert de neige... Tout est subitement blanc..."



THEATRE
DES CELESTINS
LYON
REGIE MUNICIPALE
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

"CAPITAINE FRACASSE"

GAUTIER se plaît à nous introduire dans le monde du théâtre. L'illusion rivalise ainsi, au plus fort, avec la réalité. Pris dans un univers de facticité, nous finissons par ne plus savoir si nous sommes dans la salle ou dans la rue. Le château même devient décor où les ancêtres des tableaux pourraient descendre de leurs cadres pour un nouveau "Souper aux armures" (déjà évoqué dans "Emaux et Camées"). Les principaux personnages sont des acteurs et conservent dans la vie courante les particularités de leurs rôles. "Nous autres, pauvres comédiens - dit Blazius le Pédant - ombres de la vie humaine et fantômes des personnages de toute condition, à défaut de l'être, nous avons au moins le paraître, qui lui ressemble comme le reflet ressemble à la chose". Cette présence constante du tragi-comique, du jeu scénique empêche de confondre le roman de GAUTIER avec les habituels récits historiques pleins d'aventures empanachées. GAUTIER, en ce sens, dévoile les machines du romancier, ses "ficelles" ; il nous promène dans les coulisses, manifeste l'authenticité du travestissement, du grimage. Les comédiens de la troupe ne seraient-ils pas plus sincères, du reste, que les hommes qui les regardent ? "Le Capitaine Fracasse" tend à nous prouver la vertu d'aveu de la parodie. Il assure que les feux de la rampe sont d'excellents révélateurs. Ce n'est pas un hasard si Théo a choisi une telle mise en perspective. fervent de "L'Illusion comique" de Corneille, lecteur avisé de la "Comédie des Comédiens" de Scudéry, il connut, au cours de son existence, ce milieu ludique où chaque soir crée un paradis, ce monde éphémère si fréquenté par ses amis NERVAL et DUMAS. Lui-même, après son amour vain pour la danseuse d'opéra Carlotta GRISI, épousa Ernesta, la cantatrice, soeur de celle-ci. L'ambiance fantasque dans laquelle vivent les acteurs, ivres de la représentation en dépit d'un lendemain menaçant, il en avait d'ailleurs trouvé très tôt le modèle romanesque dans l'exceptionnel "Roman comique" de SCARRON auquel son livre doit des épisodes majeurs (et jusqu'au nom de SIGOGNAC). "Le Capitaine Fracasse" n'est donc pas simplement un roman d'action, rixes et guets-apens. Il correspond aussi, à une dramaturgie rêvée. L'adaptation de regard que GAUTIER impose à son lecteur donne un caractère tout spécial à l'oeuvre. Il compose une pièce impossible où il poursuit l'un de ses songes.

Jean-Luc STEINWETZ.

./.

Je doute qu'on puisse prendre tout à fait plaisir au "Capitaine Fracasse" si l'on n'y goûte pas ce grand grouillement de mots, cette excitation d'écrire, cette fête et cette école de langue que pour ma part je redécouvre toujours avec ravissement. Il faut sucer chaque phrase, en extraire chaque saveur. Au passage on trouvera des préciosités excessives, des pédantismes pour rire, toutes ces acrobaties verbales à quoi se livraient autrefois les conteurs ; et puis brusquement des négligences, du je-m'en-fichisme. Il arrive qu'on ne soit pas si loin de Zévaco, de Ponson du Terrail, "d'il en rougit le traître" ou de la main froide comme celle d'un serpent. J'avoue ne pas détester cela ! La langue française n'est jamais plus savoureuse qu'écrite à la diable, par un écrivain qui en sait toutes les ficelles et les lois. Fracasse, c'est le coup de soleil que s'offre un auteur devant qui l'ombre s'avance. Pas d'idéologie, pas de théories, pas de métaphysique : rien que le cliquetis des phrases et des lames, les rires sous cape d'un grammairien, et ces oripeaux et décors de théâtre que plus de cent vingt années n'ont pas réussi à empoussiérer.

François NOURISSIER
de l'Académie Goncourt